

3 août 2023

**Journée Mondiale de la Jeunesse
"Marie se leva, et s'en alla en hâte" (Lc 1, 39)
Catéchèse du 3 août 2023**

CONTRIBUTION DE JESÚS MORÁN, COPRÉSIDENT DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

EXPÉRIENCE DE DIALOGUE AU CHILI

En octobre 1988, le peuple chilien a dit "NON" à Augusto Pinochet et a entamé le chemin du retour à la démocratie. Bien que le "NON" l'ait emporté nettement, le vote était très contesté et la société chilienne était divisée en deux.

À l'époque, je travaillais comme consultant en Pastorale universitaire à l'Université catholique pontificale du Chili à Santiago, la capitale. L'université était un microcosme de la société chilienne et reflétait les mêmes divisions. Avec un groupe de jeunes du mouvement des Focolari et d'autres étudiants engagés dans la Pastorale, nous avons décidé qu'il fallait faire quelque chose pour dépasser les oppositions radicales, faire quelque chose en faveur de l'unité, de la rencontre et du dialogue.

À une occasion, nous avons déjà formé un cordon pour séparer deux groupes, au même moment et au même endroit, sur la cour centrale du campus humaniste, où j'avais mon bureau. Ces deux groupes avaient convoqué une réunion pour promouvoir leur position.

Nous avons reçu des coups, on nous a craché dessus, mais en fin de compte, nous avons contribué à empêcher d'autres violences qui auraient pu être désastreuses.

L'idée est née spontanément : pour surmonter un conflit, il faut apprendre à bien se connaître. Nous avons donc organisé une série de réunions au cours desquelles nous avons invité des étudiants dont nous savions qu'ils avaient des points de vue opposés. L'objectif n'était pas de décider quoi que ce soit, ni d'orienter le vote dans une direction. Nous ne voulions pas d'un débat, seulement d'une communion. Telle était la logique.

Au début des réunions, nous expliquions ces conditions et donnions ensuite la parole. Chacun pouvait dire comment il voterait et les raisons existentielles sous-jacentes. Ce n'était pas facile, la tentation du débat d'idées était très forte, mais nous invitons les personnes présentes à rester dans le cadre de ce qui avait été convenu.

Je me souviens d'une séance au cours de laquelle le fils d'un soldat menacé et le fils d'un "desaparecido" (disparu) ont pris la parole. L'atmosphère créée était extraordinaire. Nous étions entassés dans une salle et pas une mouche ne volait. Ces deux étudiants représentaient

les deux extrêmes de la société chilienne de l'époque. Il n'y a pas eu de commentaires. Il m'a semblé que ces extrêmes se touchaient pour la première fois.

Bien sûr, chacun aurait voté différemment, mais maintenant chacun comprenait les raisons de l'autre et c'était le seul espoir pour la nouvelle phase qui allait sûrement commencer dans le pays.

A la fin de la réunion, une jeune fille, responsable de la Pastorale a voulu me raccompagner dans sa voiture. Elle venait d'une famille riche de droite. Elle était très troublée parce qu'elle avait décidé de voter "non" contre l'avis de tous les siens qui le lui reprochaient. Elle m'a demandé si, en tant que chrétienne, elle faisait le bon choix. Je lui ai dit que je ne répondrais pas à cette question : elle devait décider en conscience. Et elle devait être sereine, sans descendre de la croix. C'est d'ailleurs le choix du chrétien.

Après le vote, avec les jeunes qui avaient participé à l'initiative, nous avons décidé de pousser l'idée plus loin et nous avons créé le « Centre de Rencontre pour le Dialogue ». Cette plateforme a continué durant plusieurs années et a conservé essentiellement les mêmes objectifs, mais cette fois-ci, elle était ouverte au débat d'idées, toujours dans une atmosphère de dialogue.